

Se diversifier de la viticulture vers les grandes cultures : un premier pas vers la diversification**Intervenants :**

- Dylan CLAIR, chargé de mission grandes cultures, Biocivam 11
- Guilhem DARDÉ, viticulteur, Mas des Chimères (Octon)
- Pierre GUILLEZ, producteur de céréales bio et transformateur, Cinquième Saison (Paulhan)

**Animation :**

- Clara BOUDET, Animatrice CIVAM Bio 34
- Morgane MAITREJEAN, Animatrice CIVAM Bio 34

**Objectif : Découvrir les bases de la production de grandes cultures biologiques adaptées aux contraintes de la viticulture**

Présents : 12 personnes dont

- Agriculteurs et porteurs de projets : 5 dont 1 femme
- Techniciens : 6

Présentation de Dylan CLAIRMatériel pour travail du sol

En grande culture on a besoin de plus de puissance, avec prise de force à l'avant, ce qui n'est pas le cas des tracteurs vigneron
Bien préparer son sol. Si parcelle jamais travaillée pour ce genre de culture, il vaut mieux faire un labour un peu profond la première fois.
Guilhem rappelle que ça dépend de l'historique de la parcelle et qu'en viticulture, on ne travaille souvent pas assez profond.

Pour les dates dans le sud on est plutôt du 15 octobre au 15 novembre. Ce n'est pas aberrant de semer jusqu'à début décembre. On attend les pluies d'automne.

Matériel à disque versus à dent versus herse : attention effet peigne quand ce n'est pas du disque.

Tassement : conseille d'avoir plutôt un matériel adapté, assez grand et puissant pour ne passer qu'une fois plutôt que du matériel moins adapté mais qui va demander plusieurs passages.

Quand on se diversifie depuis la viticulture, le matériel sera plus petit pour s'adapter aux tracteurs et aux « petites » parcelles visées.

Les outils à disque permettent de pulvériser et enfouir la matière sur place. Les outils à dents sont plus pénétrants

Le travail du sol doit permettre de garantir l'enracinement et de prévenir l'arrivée d'adventices.

Il faut attendre des conditions correctes pour travailler son sol

Le faux-semi n'est pas possible si les conditions sont trop sèches.

Désherbage mécanique

Le matériel de désherbage n'est pas du tout tirant.

- La **herse étrille** est l'outil indispensable en bio : lors de son passage doit donner l'impression d'avoir « tout foutu en l'air ». Si votre culture semble être intacte, alors les adventices le seront aussi et ça aura servi à rien. On raisonne donc les doses hectares pour compenser ces pertes. Il n'y a pas vraiment de réglages et il vaut mieux le confier à un prestataire.

Le passage se fait en fonction du stade de la plante : un blé en plein tallage peut vraiment bien résister.

- La **roto-étrille** : comme la herse étrille mais s'en sort mieux avec les débris car elle a une rotation qui permet mieux l'évacuation.
- **Houe rotative** : plutôt adaptée pour les sols limoneux. Fait voler les petites mottes de terre qui s'assèchent en l'air. Moins connu dans le sud où on a plus des sols argileux que limoneux. Permet de casser la croute, là où la herse n'y arrivera pas.

Guilhem : le sur-semis peut éviter tout ce travail. C'est un équilibre à trouver, entre les coûts et le travail investi et l'objectif de production de ces parcelles.

Organisé par :

Financée par :

Par :



Plus d'infos sur <https://terreaubio-occitanie.fr>

Semences et carie du blé

Attention à la maladie de la carie du blé. Même sur du fermier, demander une analyse si possible (100€ d'analyse que peut faire le producteur).

Guilhem : traitable au vinaigre à la bétonnière avant.

100kg 4% de vinaigre.

Attention la bouillie bordelaise n'est pas autorisée. Le blé traité au cuivre ne peut pas être vendu en alimentaire. Doit rester pour de la semence.

Alors que traiter au vinaigre ça disparaît après 3 mois.

Attention ne marche qu'en dessous de 1000 spores, donc pas si simple. Il faut que les filières bio fassent cet effort pour assainir l'état sanitaire des productions de blé. C'est une maladie où l'on pointe du doigt les bio.

Test possible pour savoir si on en a : test de flottaison des grains

Labo à Biova à Toulouse le fait (200g à envoyer).

Rentabilité

Exemple de **prix de prestations et des coûts d'implantation :**

2x déchaumage 75€ + 1x chisel 80€ + semis combiné 95€ + 2x désherbages herse 30€ + moisson 120€ = 505€ de mécanisation (prix CUMA fourchette haute)

Semences certifiées : 199€/ha (75€ en graine fermière)

= **Total entre 695 à 580€/ha d'implantation**

Marge entre 400 et 600€/ha (il faut qu'elle rapporte au moins ça)

- Blé tendre meunier (12% de protéines) = 340€/t (12 à 18qtx)
- Blé tendre AA/orge/triticales = 240€/t (17 à 25 qtx)
- Petit épeautre = 1200€/t (8 à 10qtx)
- Blé ancien = 550€ (8 à 11 qtx)
- Pois chiche = 800€/t (8qtx)
- Lentille = 1600€/t (5qtx) - très aléatoire

La génétique joue pour 20% du rendement.

NB : les légumineuses sont souvent attaquées par la bruche, il y a peu de traitement en bio. Souvent lors des conversions en bio les exploitants vendent carrément leur pulvérisateur.

En grandes cultures, le semis se raisonne en grain par m² ! En bio on est en fourchette haute (cf. herse étrille).

Semis

Cf. Document joint pour les densités de semis, profondeur, écartement et PMG.

Organisé par :

Financée par :

Par :



Plus d'infos sur <https://terreaubio-occitanie.fr>

Les semis de printemps sont rares sous notre climat et ont des potentiels de rendement nettement inférieur.

- Petit épeautre : à partir de mi-septembre, très rustique, cycle assez long. Ne pas le semer trop tard.
- Avoine orge triticale : début octobre
- Seigle : mi-octobre
- Blé tendre, grand épeautre : fin octobre à fin novembre
- Lentille pois chiche : mi-janvier à mi-mars => peut être une culture de rattrapage sur une culture qui n'aurait pas marché avant. Mais risque sur le gel et ne supporte pas l'excès d'eau (d'où le semis tardif)
- Blé dur : peu concurrentiel car taille peu et se salit vite. Risque de maladies. Déclassement. Complicé en circuit long.

Le millet et le sorgho sont difficiles à réussir, besoin de climat très doux (Ouest de l'Aude mais pas dans l'Est). Difficile à valoriser, 98% des débouchés : alimentation animale et donc en conventionnel.

Construire sa rotation en grandes cultures bio

Il faut anticiper les rotations : agenda/maladies et certaines céréales sont plus exigeantes que d'autres, à mettre donc après les légumineuses.

N'importe quelle espèce semée ne revient pas pendant 4 ans !

Voir diaporama sur l'alternance des cultures (pages 24 à 27)

Maitrises des adventices :

Les céréales sont plus nettoyantes, luzernes aussi.

A l'inverse lentilles, pois chiches, blé dur, haricots, féveroles sont salissantes car pas assez couvrantes.

NB : le tournesol résiste bien à la sécheresse mais attention si vous avez des voisins qui font du tournesol semences, vous avez des distances à respecter.

Commercialisation : Voir page 31 du diaporama

Tri et stockage

Pour mettre en silo, ce n'est pas très cher MAIS il faut qu'il soit **bien ventilé et que la température soit bien gérée** ! Il faut que les grains soient propres, sans brisures et sans petits grains.

Retour d'expérience de la 5eme saison : pas de stockage, trop compliqué. Le blé est envoyé directement au moulin.

Le tri est un long sujet. Les formations sur ce sujet durent 2j. C'est une étape importante. En matériel léger et pas trop cher, ce sera un tri grilles et

Organisé par :

Financée par :

Par :



Plus d'infos sur <https://terreaubio-occitanie.fr>

alvéoles. Ce n'est pas toujours très rapide (1t/jour) mais efficace et économique.

Les tris plus complexes c'est déjà beaucoup plus cher (investissement machines).

Témoignage de Guilhem DARDÉ

Problèmes de timing !

Les prestataires ne passent jamais au bon moment. Aussi bien sur l'implantation, le désherbage ou la récolte.

Achat de matériels pas cher mais indispensable d'avoir un poste à souder car il y a toujours quelque chose qui casse.

"Actuellement ce que je produis, je le troque".

Il a acheté une moissonneuse mais 3,20m minimum de barre de coupe. Ici on n'a pas la place sur les chemins ! Donc attention à ne pas semer des champs qu'on ne peut pas récolter. En plus, c'est compliqué à stocker, car ça prend trop de place et la machine ne peut pas rester dehors car elle s'abîmerait trop.

Si on n'est pas en coopérative, il vaut mieux du matériel plus lent (moins cher) mais au moins la gestion des lots se fait comme on veut. En coopérative, le rythme est trop rapide, besoin d'enchaîner.

C'est compliqué de trouver des prestataires qui nous conviennent. Par exemple, des prestataires font de labours trop profonds (60cm). C'est difficile d'avoir un dialogue.

Les variétés anciennes sont souvent plus résistantes vis-à-vis de l'azote : valorisent mieux les ressources sur place.

L'affirmation qu'il y a moins de gluten en variétés anciennes n'est pas toujours vraie. C'est la panification au levain, la fermentation lente, qui va jouer sur le gluten.

Sur les pâtes : sécher à basse température joue aussi sur le taux de gluten.

Témoignage de Pierre GUILLEZ

La Cinquième saison est une ferme en polyculture-élevage blé/olive/poules pondeuses.

Ils sont en circuit fermé : le blé nourrit les poules. Rendements recherchés : 4 à 5 t/ha.

Blé pour faire des pâtes sèches et fraîches + biscuiterie.

C'est aussi un lieu culturel et ça contribue à la rentabilité du lieu. C'est aussi pour se réapproprier le patrimoine agricole et transmettre ce message.

5 ha en olivier et 15 ha en rotation de céréales.

Organisé par :

Financée par :

Par :



Plus d'infos sur <https://terreaubio-occitanie.fr>

Ils sont adhérents du moulin de Pomairol à Lacabarède (81). Ils y vont une fois tous les deux mois (farine garantie fraîche).

Ils cherchent de petits rendements. Pour les poules pondeuses et pour les biscuits/pâtes c'est suffisant. Pas envie de chercher plus que les besoins. Problématiques aussi du climat qui change, du manque de pluie qui complique la levée.

En fin d'après-midi, nous avons visité l'atelier de transformation de la Cinquième saison.

Organisé par :



Financée par :



Par :



Plus d'infos sur <https://terreaubio-occitanie.fr>